

Ludo Abicht, *Geschiedenis van de Joden van de Lage Landen [Histoire des juifs des Pays-Bas]*

Antwerpen-Amsterdam, Meulenhoff-Manteau, 2006, 486 p.

Jacques Gutwirth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3831>

DOI : 10.4000/assr.3831

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jacques Gutwirth, « Ludo Abicht, *Geschiedenis van de Joden van de Lage Landen [Histoire des juifs des Pays-Bas]* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-1, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3831>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Ludo Abicht, *Geschiedenis van de Joden van de Lage Landen* [Histoire des juifs des Pays-Bas]

Antwerpen-Amsterdam, Meulenhoff-Manteau, 2006, 486 p.

Jacques Gutwirth

- 1 Le titre du livre est quelque peu trompeur car, comme l'indique d'ailleurs la couverture de sa traduction en hébreu, il s'agit d'une histoire des juifs aux Pays-Bas proprement dits et en Belgique. Ludo Abicht, auteur d'un ouvrage publié sur les juifs d'Anvers et d'un autre sur ceux de Belgique, a élargi son sujet et offre une vaste synthèse historique réalisée à partir d'une bibliographie très à jour, touchant à une période qui va du XIII^e siècle à nos jours.
- 2 Dans ces régions, les premiers juifs sont signalés à partir de 1220 à Louvain, et dans d'autres villes situées sur la route du commerce reliant Cologne à Bruges. Ils viennent surtout de Rhénanie. Dans certaines villes de Hollande, des communautés juives se développent également. Les affaires d'argent sont leur spécialité, surtout le prêt à court terme. Jusqu'à la fin du XV^e siècle, on recense dans ces régions uniquement des juifs « ashkénazes », d'Europe du Nord et de l'Est. Cela change, à partir de 1492, quand l'Inquisition espagnole oblige de nombreux juifs à fuir la Péninsule ibérique. En Belgique, où l'Espagne et le catholicisme dominant, certains juifs mènent tout d'abord une vie de convertis, de marranes, pratiquant en secret le judaïsme. Cependant, à la fin du XVII^e siècle, des signes de vie juive apparaissent (fondation d'une synagogue à Bruxelles) et surtout après 1713, lorsque la région passe sous domination autrichienne, et qu'une certaine tolérance leur est assurée. Cependant l'auteur apporte peu de détails sur l'histoire des juifs en Belgique à cette époque.
- 3 Aux Pays-Bas, principalement à Amsterdam, où règne désormais le calvinisme, les réfugiés de la Péninsule ibérique sont favorablement accueillis. L'Ancien Testament en langue hébraïque, qui est au cœur de l'expérience calviniste, aurait contribué à cette bienveillance ; mais ces juifs « séfarades », du Sud de l'Europe, ex-marranes d'Espagne puis *conversos* du Portugal, sont fortunés et leurs capacités en affaires contribuent

également à leur assurer la bienveillance néerlandaise. En tout cas, ils vont désormais participer et sensiblement contribuer à l'épanouissement économique et culturel des Pays-Bas, notamment avec la fin, en 1648, de quatre-vingts années de guerres menées par l'Espagne contre les desseins d'indépendance de la Hollande. Les juifs assurent l'expansion des relations commerciales... avec le Portugal et l'Espagne ; malgré la guerre, les affaires continuent, et mieux encore pendant une trêve de douze ans, de 1609 à 1621.

- 4 En 1639, les trois communautés de juifs « portugais » d'Amsterdam s'unissent. Le *mahamad*, un comité dirigeant de six *parnassim* et un *gabbay* (trésorier), dirige la congrégation et jouit d'un pouvoir absolu pour dicter les sévères règles religieuses régissant la vie juive. L'image d'une ville où règnent liberté et tolérance doit être nuancée : les catholiques sont persécutés, le *mahamad* peut sévir quasiment sans intervention des autorités locales, notamment par des excommunications de plus ou moins longue durée envers les juifs récalcitrants.
- 5 L. Abicht consacre quelques pages au philosophe Baruch Spinoza (1632-1677), certainement le plus universellement connu de ces juifs amstellodamois d'origine portugaise, qui fut excommunié à vie, sentence extrême plutôt rare. Les *parnassim* de la communauté portugaise craignaient l'influence subversive des idées panthéistes et rationalistes du philosophe, mais aucun groupe dissident déiste ou athée ne se manifesta.
- 6 Une nouvelle arrivée de juifs ashkenazes survient quand, fuyant la guerre de Trente ans (1618-1648) au centre de l'Europe, ils quittent la Pologne où sévissent, à partir de 1648, les massacres commis par les cosaques ukrainiens. Les juifs portugais aisés ne peuvent se soustraire à un minimum de solidarité envers ces réfugiés qu'ils regardent néanmoins de haut. Cependant, à la fin du XVII^e siècle, le poids démographique des juifs ashkénazes s'accroît : en 1674 sur une population totale de 180 000 habitants, Amsterdam comptait 5 000 juifs dont la moitié venait d'Allemagne et d'Europe orientale. La différence de richesse et de classe reste néanmoins importante entre la « Nation portugaise » et ces derniers.
- 7 Si Spinoza n'avait exercé aucune attraction, par contre, le message du pseudo-messie Sabbataï Tsvi (1626-1678) qui annonçait la parousie depuis l'Orient ottoman, fut accueilli avec enthousiasme par une grande majorité de juifs portugais, rabbins compris, notamment au cours des années 1665 et 1666 ; cependant après que fut connue l'apostasie de Tsvi, converti à l'islam, peu d'entre eux continuèrent à croire en son message ; par contre, dans la communauté ashkénaze, des rabbins sabbatéens sont encore, pendant quelque temps, reçus avec intérêt.
- 8 Au-delà de cette effervescence, au XVII^e siècle les juifs participent et concourent à ce que l'on a appelé le Siècle d'or des Pays-Bas. Leur rôle, en tant qu'intermédiaires dans les affaires bancaires et commerciales, est marquant, mais reste néanmoins secondaire ; les actionnaires juifs de la grande compagnie des Indes Orientales sont peu nombreux, Les juifs jouent toutefois un rôle important dans le commerce avec l'Espagne, le Maroc et aussi le Brésil et Curaçao. Pour cette partie économique, l'auteur s'est beaucoup inspiré d'un substantiel petit livre de Henri Mechoulan (*Être juif à Amsterdam au temps de Spinoza*, Paris, Albin Michel, 1991). Au XVIII^e siècle, la communauté ashkénaze continue à croître et dépasse désormais en nombre, mais non en richesse, le groupe d'origine ibérique. En 1795, lors d'un premier recensement officiel, Amsterdam compte 220 000 habitants, dont 3 000 juifs portugais et 22 000 juifs « allemands », en vérité largement

venus d'Europe orientale. Le 2 septembre 1796, la nouvelle république batave, suscitée en 1795 par les armées de la Révolution française, accorde unanimement l'égalité de droits aux citoyens juifs qui, il faut le souligner, étaient déjà fort largement sur la voie de l'émancipation et de l'assimilation. Après les défaites napoléoniennes de 1813, Guillaume d'Orange, qui règne sur la Hollande et la Belgique unifiées, se garde bien d'annuler les acquis accordés par la République, ce qui joue aussi en faveur des juifs, qui apprécient d'ailleurs depuis fort longtemps les règnes de cette bienveillante dynastie.

- 9 La Belgique se sépare des Pays-Bas en 1830. Désormais, comme le dit le titre du chapitre 9, il y a « intégration réussie aux Pays-Bas, et visibilité sociale en Belgique », conjoncture qui se maintient jusqu'à l'invasion allemande en 1940. Le livre donne nombre de détails sur l'activité économique des juifs aux Pays-Bas, notamment dans le secteur diamantaire et celui des grands magasins. Les juifs sont aussi actifs en politique, avec de nombreux élus dans diverses assemblées : syndicalistes, écrivains, acteurs – par exemple le très populaire chanteur de cabaret Louis Davids (1883-1939) –, peintres – notamment Joseph Israels (1824-1911) et son fils Isaac (1864-1934). Singulièrement, au cours du XIX^e siècle, le cirque est presque entièrement le fait de familles juives qui, de génération en génération, présentent leurs spectacles dans les villages et petites villes du pays.
- 10 En Belgique, à la fin du XIX^e siècle, Bruxelles et Anvers comptent plusieurs milliers de juifs. Certains viennent de Hollande, d'autres de France et, à partir de la fin du siècle, arrivent des juifs d'Europe orientale ; au total 20 000 personnes en 1902. Au sujet de la « visibilité juive », l'auteur signale les liens entre le premier roi des Belges, Léopold 1^{er}, et le banquier Nathan de Rothschild qui accorde au nouveau royaume des emprunts et des livraisons d'armes. Les Rothschild contribuent également à l'industrialisation du pays. D'autres banquiers juifs créent des établissements bien connus : la Banque de Bruxelles, la banque Lambert. Des juifs de Belgique sont aussi d'éminents scientifiques. L'auteur reste néanmoins avare de détails concernant le degré d'intégration des juifs belges qui ne font pas partie des couches aisées. L'intégration serait-elle moins avancée qu'aux Pays-Bas ? Fort probablement ; en tout cas au cours de la première moitié du XIX^e siècle, nombre d'immigrés récents sont encore colporteurs, puis deviennent artisans, commerçants, etc. ; ils appartiennent alors majoritairement aux classes moyennes.
- 11 Entre les deux guerres mondiales, les mouvements fascistes aux Pays-Bas et en Belgique souscrivent rapidement à l'antisémitisme nazi et développent des campagnes vénéneuses : à Anvers, le quotidien catholique *Gazet van Antwerpen* répand en permanence ses vitupérations contre les juifs ; dans le quartier juif, les autorités policières multiplient les contraventions pour des infractions bénignes ; le barreau anversoise vote une motion pour exclure de ses rangs les avocats juifs. Dans les deux pays, la lutte contre le fascisme et l'antisémitisme est surtout le fait de mouvements de gauche. Malgré tout, l'intégration et l'assimilation se poursuivent ; ainsi aux Pays-Bas, les mariages « mixtes » passent de 7,5 % entre 1911 et 1915 à 16,9 % de 1931 à 1935 ; la fréquentation des synagogues est en forte baisse – moins de 15 % des juifs hollandais assistent aux offices, même les jours de grandes fêtes. En Belgique, l'arrivée de juifs polonais et de réfugiés allemands fuyant le nazisme ralentit l'intégration et l'assimilation alors que la vie juive, religieuse, culturelle et sportive, y reste très intense.

- 12 L'auteur traite ensuite de la tragédie de la Shoah en décrivant en détail la mécanique qui se met en place et conduira à la déportation et à l'assassinat d'une très grande partie des juifs de Hollande. Quelques points méritent d'être rappelés : les 22 et 23 février 1941, dans le quartier juif d'Amsterdam, une brutale razzia est organisée par la police allemande. Le parti communiste appela à une grève qui fut fort suivie, également dans d'autres villes, mais n'empêcha pas les persécutions. En février 1941, les nazis ordonnèrent la création d'un Conseil des juifs (*Jodenraad*) dont le rôle, pour le moins ambigu, dans la déportation des juifs du pays est souligné par tous les historiens. L'auteur rappelle aussi le rôle bénéfique de H.G. Calmeyer, chef d'un bureau allemand qui réussit à faire déclarer quelque 3 000 personnes comme demi-juives et même aryennes, les sauvant ainsi du « judéocide » (terme qu'utilise l'auteur, et qui paraît plus adéquat que « génocide »). Quelque 25 000 juifs des 140 000 qui s'étaient soumis à une immatriculation, réussirent avec l'aide de nombreux non juifs à se cacher ; 9 000 d'entre eux furent néanmoins arrêtés par la police allemande ou néerlandaise. 107 000 juifs furent déportés entre le 15 juillet 1942 et le 17 septembre 1944 dont 5 200, seulement, survécurent.
- 13 En Belgique, l'antisémitisme catholique, notamment entre les deux guerres mondiales, avait préparé le terrain au judéocide ; cependant, divers facteurs firent que plus de la moitié des juifs réussirent à échapper aux déportations. Ainsi, lors de l'invasion de la Belgique, de nombreux juifs purent fuir en France et échappèrent, de diverses façons, aux Allemands. D'autre part, les fonctionnaires belges, défiant l'occupant – c'était la seconde occupation allemande après celle de 1914-1918 – et sans doute moins bureaucrates que leurs confrères néerlandais, ne secondèrent que médiocrement les Allemands dans leurs actions criminelles, encore que la police anversoise – ce que L. Abicht ne signale pas – participa à des razzias destinées à la déportation des juifs. Enfin, comme aux Pays-Bas, la résistance et beaucoup de citoyens ordinaires aidèrent les juifs à échapper aux nazis ; malgré tout, plus de 25 000 personnes, dont près de 5 000 enfants furent déportés vers les camps de la mort. À peine 1193 en revinrent, dont seulement 44 enfants.
- 14 Trois chapitres détaillés sont ensuite consacrés à la renaissance de la vie juive aux Pays-Bas et en Belgique après 1945. L'auteur observe, notamment, qu'entre 1950 et 1960, 9800 juifs néerlandais (un tiers d'entre eux), émigrèrent en Israël, mais 70 % revinrent par la suite. En 1967, 48 % des hommes et 39 % des femmes ont contracté des mariages mixtes.
- 15 En Belgique, c'est à Anvers et Bruxelles que se regroupent les deux principales communautés juives. L'auteur estime – il n'existe pas de chiffres vérifiés – qu'il y aurait aujourd'hui environ 50 000 juifs en Belgique, dont 15 000 à Anvers, un peu plus à Bruxelles et enfin quelques milliers dans d'autres villes. Il donne une bonne description des communautés juives de ces deux villes : à Anvers, il s'agit d'un ensemble beaucoup plus traditionaliste qu'à Bruxelles (L. Abicht, s'inspirant de mes deux livres sur ce thème, consacre un chapitre entier à l'importante minorité hassidique qui s'est épanouie dans cette ville après la Seconde Guerre mondiale).
- 16 Au total cet ouvrage constitue une ambitieuse synthèse qui rendra de grands services à tous les néerlandophones de Belgique et des Pays-Bas désirant mieux connaître l'histoire des juifs dans leur pays, mais également leur propre histoire.